laTrompette

LA TROMPETTE

Il avait raison à propos de l'Irak

L'Irak est tombé aux mains de l'Iran, tel qu'avait prédit la Trompette il y a 30 ans.

- Mihailo S. Zekic
- 05/02/2024

Alors que le monde entier porte son attention sur la guerre entre Israël et le Hamas, une autre guerre dont on parle peu se déroule à l'autre bout du Moyen-Orient. Il ne s'agit pas d'une escarmouche locale, mais d'un conflit entre puissances mondiales. Il implique les États-Unis et l'Iran, et le champ de bataille est l'Irak.

Depuis que le Hamas, instrument de l'Iran, a torturé, violé, capturé et assassiné des civils israéliens le 7 octobre 2023, l'Iran encourage ses autres organisations terroristes à attaquer Israël et l'Occident. Le Hezbollah a affronté les Forces de défense d'Israël à la frontière libanaise. Les Houthis au Yémen ont perturbé le commerce avec Israël dans la mer Rouge (article, page 2). L'Iran a également déclenché son proxy irakien, les Forces de mobilisation populaire (fmp), contre les États-Unis. Les fmp et leurs affiliés ont revendiqué ou ont été impliqués dans plus de 100 attaques contre des cibles américaines en Irak et dans la Syrie voisine. Les États-Unis ont effectué plusieurs frappes de représailles contre eux et contre le Corps des gardiens de la révolution islamique d'Iran en Syrie.

PT_FR

Les groupes djihadistes qui composent le fmp étaient à l'origine des organisations rebelles qui luttaient contre le gouvernement. Mais en 2014, l'État islamique ayant réussi à écraser à la fois le gouvernement et les « infidèles » chiites, le gouvernement irakien a absorbé le fmp dans ses propres forces de sécurité. En 2016, le Front populaire est officiellement devenu une branche des forces armées du pays. Il fait partie de ce que l'Iran appelle son « axe de résistance », une association essentiellement islamiste de groupes et d'États terroristes visant à évincer les États-Unis du Moyen-Orient. Les estimations varient quant à la taille du fmp, mais elles comptent au moins 200 000 soldats.

En novembre 2023, l'Iran a démontré son contrôle sur le fmp et le terrorisme islamique en général. Le Hamas a temporairement suspendu les hostilités avec Israël, et d'autres mandataires iraniens (comme le Hezbollah et le Jihad islamique palestinien, un autre groupe de Gaza) ont également suspendu leurs attaques. Le fmp a cessé de frapper des cibles américaines du 24 novembre au 1er décembre, bien qu'il ne soit pas directement impliqué dans les combats contre Israël et que les États-Unis ne soient pas partie prenante au cessez-le-feu.

Le fait que ces membres de l'armée irakienne se battent si manifestement pour l'Iran contre les États-Unis montre à quel point l'Irak s'est asservi à l'Iran. Mais ce n'est que la partie émergée de l'iceberg. Dans presque tous les domaines de la société—

gouvernement, politique, économie, armée—l'Irak est tombé aux mains de l'Iran, et ce dans un laps de temps remarquablement court.

Beaucoup de choses ont changé depuis l'invasion de l'Irak par les États-Unis en 2003. Comment la zone de l'une des plus grandes opérations militaires américaines de l'histoire récente est-elle devenue la propriété de l'Iran, l'un des plus grands ennemis des États-Unis et, auparavant, l'un des plus grands ennemis de l'Irak lui-même ?

Éliminer un ennemi de l'Iran

Pendant des décennies, l'Irak a été une puissance régionale majeure et un rival de l'Iran. Après la prise de contrôle de l'Iran par des islamistes radicaux en 1979, l'Irak a lancé une guerre pour détruire ce nouveau régime. Les combats ont duré de 1980 à 1988. L'Iran a repoussé de manière assez surprenante l'invasion de Hussein, mais en 1991, ce dernier disposait encore d'un million de soldats, soit la quatrième armée du monde. Cette année-là, l'Irak a envahi le Koweït, provoquant une réaction américaine et la première guerre du Golfe. Hussein a également lancé des missiles balistiques sur Israël et a été l'un des principaux sponsors du terrorisme mondial, y compris de certains groupes terroristes palestiniens. L'Irak avait même un programme d'armes nucléaires. Si l'on demandait dans les années 1980 ou 1990 qui était le « roi » du terrorisme au Moyen-Orient, l'Irak de Saddam Hussein aurait été le choix le plus évident.

Hussein est resté au pouvoir après la première guerre du Golfe. Mais après les attaques terroristes du 11 septembre 2001, les États-Unis cherchant à étouffer le terrorisme du Moyen-Orient, l'Irak est devenu une cible logique—surtout après les rapports indiquant qu'il pourrait encore disposer d'armes de destruction massive. Avec une férocité qualifiée de « choc et effroi », les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Australie et la Pologne ont envahi l'Irak avec environ 300 000 soldats venus du Koweït voisin le 20 mars 2003. Ils ont été soutenus par environ 70 000 soldats de la Peshmerga, une milice kurde du nord de l'Irak. Environ un mois plus tard, l'invasion était terminée.

On pourrait penser que la nouvelle hégémonie américaine dans la région aurait permis de contenir l'Iran. À son apogée, les États-Unis avaient plus de 160 000 soldats stationnés à l'ouest de l'Iran, en Irak. Il y avait 100 000 soldats américains sur le flanc est de l'Iran, en Afghanistan. Les États-Unis avaient (et ont toujours) une présence navale importante dans le golfe Persique, au sud de l'Iran, avec des bases navales au Bahreïn, au Qatar et en Arabie saoudite. Et à ce jour, l'Amérique dispose d'armes nucléaires en Turquie, le voisin nord-ouest de l'Iran.

La guerre a officiellement pris fin avec le retrait des troupes par Barack Obama en 2011. Mais lorsque l'État islamique s'est déchaîné sur l'Irak en 2014, les États-Unis ont formé une autre coalition internationale et sont revenus en Irak et en Syrie pour le vaincre. Les États-Unis ont encore environ 2 500 soldats stationnés en Irak.

Sur papier, les objectifs des États-Unis de « désarmer l'Irak, libérer son peuple et défendre le monde d'un grave danger », comme l'a déclaré George W. Bush dans un discours en mars 2003, semblaient remplis. L'Irak est une démocratie parlementaire dotée d'institutions démocratiques un peu plus solides que la plupart des pays du monde arabe et, après la défaite de l'État islamique, de conflits internes beaucoup moins nombreux que chez ses voisins du grand Moyen-Orient, tels que l'Arménie, la bande de Gaza, le Soudan, la Syrie et le Yémen.

Pourtant, l'armée irakienne obéit aux ordres de l'Iran d'attaquer les États-Unis.

Papier contre réalité

Depuis 2011, l'Irak dépend de l'Iran pour environ 40 pour cent de ses besoins énergétiques. Son gouvernement a déclaré vouloir une plus grande indépendance énergétique, mais même les États-Unis accordent à l'Irak des dérogations aux sanctions pour acheter du pétrole iranien d'une valeur de plusieurs milliards de dollars, simplement pour empêcher la société et l'économie irakiennes de s'effondrer.

L'Iran semble également populaire auprès de nombreux Irakiens. L'Irak a organisé des élections pour les conseils provinciaux le 18 décembre 2023, pour la première fois depuis 2013. À l'heure où nous écrivons ces lignes, les résultats préliminaires indiquent que le Cadre de coordination chiite, le bloc parrainé par l'Iran, a remporté 101 des 285 sièges, ce qui en fait le plus grand vainqueur de l'élection. Avec un gouvernement aussi dysfonctionnel que celui de l'Irak, il est probable qu'il y ait eu de la tricherie. Le taux de participation a été d'environ 41 pour cent. Quoi qu'il en soit, les candidats iraniens bénéficient du soutien d'un nombre suffisant des 43,5 millions d'Irakiens, alors que le reste des électeurs ne se soucie pas suffisamment de leur sort pour tenter de les bloquer.

L'Iran est littéralement responsable de l'arrivée au pouvoir de l'actuel premier ministre. Le fmp a aidé Mohammed Shia'al-Sudani à remporter le poste de premier ministre. Les efforts de recrutement qu'il a déployés par la suite ont permis de gonfler les rangs du fmp au point qu'il représente aujourd'hui près de la moitié de l'armée irakienne. La présence de l'Iran permet à ses candidats de rester au pouvoir, et ces candidats, une fois au pouvoir, veillent à ce que l'influence de l'Iran continue de croître.

Sur papier, l'Irak est une nation indépendante. Mais en réalité, il est tombé aux mains de l'Iran.

Une prévision audacieuse, fondée sur la Bible

Dans le numéro de décembre 1994, le rédacteur en chef de la *Trompette,* Gerald Flurry, a écrit un article intitulé « L'Irak est-il

sur le point de tomber aux mains de l'Iran ? » A cette époque, Saddam Hussein régnait encore. L'Irak était le plus grand tyran du Moyen-Orient. L'Iran, en revanche, était un État paria isolé, doté d'un nouveau régime et ayant un pouvoir régional ou mondial relativement faible.

Peu après l'invasion américaine de 2003, M. Flurry a écrit un autre article portant le même titre. M. Hussein était sur le point de partir et les États-Unis devenaient le principal acteur du pouvoir dans le pays. Ils allaient rester ainsi pendant des années.

En 1994 et en 2003, l'idée que l'Irak en vienne à être assujetti à l'Iran semblait improbable. Pourtant, c'est exactement ce qui s'est passé.

« Saddam Hussein était le seul dirigeant que l'Iran craignait », a écrit M. Flurry dans son article de 2003. « Aujourd'hui, les États-Unis l'ont mis hors d'état de nuire. Mais l'Amérique a-t-elle la volonté ou la force de garder le butin de guerre ? La prophétie affirme que non. Avons-nous ouvert la voie à la domination de l'Iran chiite sur l'Irak chiite ? »

Daniel 11 : 40 prophétise deux blocs de pouvoir qui devraient s'affronter au temps de la fin : un « roi du septentrion » et un « roi du midi ». L'histoire biblique et laïque montre que le roi du nord est un groupe uni de nations européennes. Depuis des décennies, M. Flurry identifie le roi du sud comme un bloc islamiste radical dirigé par l'Iran. (Pour en savoir plus, demandez un exemplaire gratuit de sa brochure *Le roi du sud*.)

Les versets 42-43 montrent que l'Iran ne sera pas seul dans ses exploits. La *Trompette* s'attend à ce que des pays tels que l'Égypte, la Libye et l'Éthiopie tombent sous l'emprise de l'Iran.

Mais l'Europe ne sera pas seule non plus. Une prophétie connexe du Psaume 83 décrit plusieurs pays du Moyen-Orient qui s'aligneront sur l'Europe. Les versets 7 et 8 énumèrent un conglomérat de peuples que M. Flurry identifie dans *Le roi du sud* comme les ancêtres de la Turquie, de l'Arabie saoudite, de la Jordanie, de la Syrie, du Liban et des Palestiniens.

L'alliance du Psaume 83 ne se formera pleinement *qu'après* la neutralisation de la menace iranienne par l'Europe. Parmi tous les autres États arabes mentionnés, l'Irak brille par son absence. Dans *Le roi du sud,* M. Flurry s'interroge : « Est-ce parce que [l'Irak et les autres alliés de l'Iran] ont déjà été vaincus à ce stade ou sont sous le contrôle du roi du nord ? »

L'Irak aurait pu prendre bien d'autres directions depuis 1994. Il aurait pu rester sous la poigne totalitaire de Saddam Hussein ou d'un successeur trié sur le volet. Les États-Unis auraient pu rester en Irak à long terme, comme ils l'ont fait en Corée du Sud ou en Europe occidentale. La richesse pétrolière de l'Irak aurait pu en faire un pays prospère qui n'aurait pas eu besoin de l'Iran et n'en aurait pas voulu.

Au lieu de cela, l'Irak est tombé aux mains de l'Iran, tel qu'avait prédit M. Flurry il y a près de 30 ans.

L'expansion du djihadisme n'est pas une bonne nouvelle. Mais la chute de l'Irak face à l'Iran offre une lueur d'espoir. La même Bible qui a prophétisé la chute de l'Irak montre également le résultat final de l'affrontement de Daniel 11 : 40. Daniel 12 : 1-3 montre que cette série d'événements se termine par le retour du Messie qui mettra fin à la guerre, au terrorisme et à tous les autres maux de la société. Ce « changement de régime » ultime promet aux Irakiens et au monde entier la véritable liberté qui leur a été si longtemps refusée. Et c'est pour bientôt.